

## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Les institutrices d'Ecole Maternelle ne s'ennuient jamais dans leur classe. Le commerce de l'éducatrice et des enfants y est des plus agréables dans les conditions de liberté que laissent les programmes et les horaires ; aussi est-ce de ces petites classes que nous parviennent les documents les plus originaux, marqués de cet accent de vie qui n'appartient qu'à l'enfance.

Voici d'abord le jet direct, sorti de la bouche même de l'enfant et qui écrit au tableau noir constitue le texte à imprimer :

*Jacquot a trouvé sur la route  
Un joli petit chat noir.  
Il avait les yeux verts.  
Il disait : Miaou, Miaou...*

Grand intérêt autour de cet incident, qui provoque de multiples questions :

« Où l'as-tu trouvé, Jacquot, le petit chat ? »

« Tu l'as pris avec toi ? »

« Il parlait ? »

« Il avait faim ? »

« Il est encore en vie ? »

Et des réponses de Jacquot et du lyrisme collectif, et de l'aide discrète de la maîtresse est sorti ce long texte :

*Hier soir, en rênant du lait,  
Jacquot a trouvé un joli petit chat noir,  
Il faisait un peu nuit,  
Jacquot ne le voyait pas,  
Mais il entendait sa petite voix :*

*Miaou, Miaou,  
Jacquot avait un petit peu peur,  
Mais il savait que c'était un petit chat.  
Il le reconnaissait à sa voix fine.  
Il a cherché près des buissons  
Et il a vu,  
tout petit,  
tout noir,  
le petit chat « miauteur ».  
Ah ! te voilà,  
Petit coquin !  
Il l'a pris dans ses bras...  
Il était tout maigre,  
tout chaud.*

*Miaou, Miaou, a dit le petit chat,  
porte-moi à ta maison.  
Et Jacquot l'a porté  
D'une seule main,  
De l'autre main il tenait le pot de lait.  
A la lumière du poteau,  
Il a vu que le petit chat avait les yeux verts...  
Il l'a porté à l'école,  
On lui a donné du lait dans sa petite assiette.  
C'est Jacquot qui lui donne à manger.  
Miaou, dit le petit chat, merci mon petit papa.*

Nous évoquons ce petit garçon agité par l'inquiétude et par la peur, cherchant dans la nuit tombante, près des buissons, le petit chat fantôme... Quelles belles images le cinéma tirerait de cet incident ! Mais quelles richesses émotives les enfants seuls en ont tiré ! Car ce petit texte n'est pas seulement le récit de l'aventure, c'est surtout le film psychologique de l'âme de Jacquot. Ce petit gamin, dans la nuit tombante, malgré les ombres du soir, malgré la peur, malgré le gros bidon de lait, parvient à sauver le petit chat... Il le sent vivant contre lui. Il l'exa-

mine à la première lumière venue, et dans la maison, il l'entoure d'une tendresse toute paternelle...

L'incident est quelconque, peut-être, mais le récit est de qualité, par la vaste humanité qui sort toute simple de l'âme du petit garçon.

Quelle est la part de l'enfant? Sans nul doute, elle est décisive. Tous les détails que nous relevons ont été donnés par l'acteur lui-même, depuis la petite peur qui immobilisait le gargonnet dans la nuit jusqu'à l'arrêt devant le potéau où une tendresse inquiète cherchait à deviner le vrai visage du petit chat. Si tout a été dit si joliment, c'est par le prestige de l'enfant poète et de la sincérité de son émotion.

Et quelle est la part du maître alors? N'est-il point intervenu ici où tout semble venu sans effort de la bouche même de l'enfant?

Certainement oui, l'intervention de l'adulte a laissé sa trace ici, mais une trace ténue, discrète, qui se borne à disposer en alinéas propices le récit direct, à respecter par des guillemets la trouvaille originale, à provoquer peut-être le style direct, à conclure sur le sentiment le plus propice. Peut-être aussi ça et là, y a-t-il eu des questions judicieusement posées, pour canaliser l'aventure dans l'atmosphère la plus flatteuse au sujet; peut-être y a-t-il eu censure de détails inutiles, précision au contraire de sentiments insuffisamment caractérisés. Mais, au-dessus de ces légères « manœuvres », la pensée enfantine garde ses caractéristiques essentielles et ses charmes et c'est là le secret de la réussite. La pratique du texte collectif nous est d'ailleurs une garantie de succès. Quand un récit a provoqué l'intérêt général de la classe; quand chaque âme d'enfant ajoute sa curiosité à son émotion, à l'aventure en cours, nous avons toutes chances de rester dans l'atmosphère de la création enfantine. Mais nous reviendrons d'ailleurs sur ce point précis du texte collectif de la classe qui a donné déjà tant de petits chefs-d'œuvre.

Pour conclure et faire œuvre pratique, demandons aux institutrices des classes maternelles et enfantines, de nous envoyer des textes dans le genre du sauvetage du petit chat, textes qui s'appuieront sur un fait réel vécu par l'enfant. Il leur suffira pour cela de laisser aller le petit garçon ou la petite fille qui a le besoin d'exprimer un événement sensationnel survenu dans sa vie; de sentir, du côté original du récit improvisé, d'y associer l'ensemble de la classe et de noter les détails jaillis spontanément de la bouche des enfants, sans retouche.

Entraînées par des enfants, elles se rendront compte qu'elles auront plus souvent à élaguer qu'à ajouter de détails et que leur

rôle se résoudra en fait qu'à n'être le plus souvent que la sténo subtile et avisée de leurs jeunes orateurs.

1. — Sur une première feuille, elles indiqueront le jet direct de l'enfant, qui ne se résoud souvent qu'à un simple et timide phrase.

2. — Sur une deuxième feuille, sans censure ni corrections, elles recueilleront les improvisations collectives de la classe et les leurs.

3. — Sur une troisième feuille, elles mettront au point le texte définitif qui leur paraît répondre le mieux aux exigences de la pensée enfantine et à la tenue littéraire qui devra en consacrer la valeur.

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes les questions qui nous seront posées au sujet d'un travail aussi fructueux et qui dotera chaque école d'un recueil de textes d'une valeur inédite.

Terminons sur un récit original qui fera comprendre le réalisme du travail vivant que nous demandons :

*Marius avait une bonne tartine de beurre.*

*C'était du bon beurre.*

*Et du bon pain blanc, épais de deux doigts.*

*Marius a mordu la première bouchée.*

*C'était bon !*

*Mais Louis est arrivé.*

*— Oh ! Marius, donne-moi une petite bouchée... Toute petite.*

*Marius a donné une bouchée à Louis...*

*Mais Janot est venu,*

*Et aussi Lucie,*

*Et Loulou,*

*Et Ginette...*

*— Marius, une bouchée...*

*— Une petite...*

*— Comme ça...*

*Marius voulait partir.*

*Mais ils étaient autour de lui.*

*Comme des petits chiens...*

*Alors, il mordait de petites bouchées,*

*Il les donnait*

*à Janot,*

*à Lucie,*

*à Loulou,*

*à Ginette...*

*Et voilà que la tartine de beurre était toute petite dans sa main...*

*Ça ne faisait pas trois bouchées...*

(à suivre.)

E. FREINET.